

des choses nouvelles. Il rejeta les matériaux de l'édifice monarchique écroulé, et entreprit de bâtir avec la révolution; ce fut là le secret de sa force, et c'est pourquoi la révolution lui a si aisément pardonné.

Aujourd'hui, nous entendons beaucoup parler du consulat, ou semble demander à cette époque des enseignements et des conseils pour les appliquer au temps présent; mais, à vrai dire, on ne la comprend guères. Est-ce que, par exemple, le premier consul songea à faire de l'ordre avec l'inégalité, à ressusciter les trois ordres, à reconstituer les jurandes, à relever enfin tout ce qui avait été détruit? Est-ce qu'il s'en fut choisir M. de Calonne pour ministre des finances, et le général Bouillé pour ministre de la guerre?

Nous nous contentons, en finissant, de poser cette question: Si, pendant les quatre années du consulat, Napoléon eût complètement restauré l'ancien régime, est-ce lui que le pape serait venu sacrer à Notre-Dame? Nous ne le croyons pas: nous ne croyons pas davantage, une fois la monarchie relevée dans les institutions, que ce soit le Président de la République qui en profite.

T.